

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



WISE Amanda, 2006, *Exile and Return among the East Timorese*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 248 p. (Christine Cabasset-Semedo)

L'ouvrage porte sur les dynamiques qui ont animés les identités culturelles, personnelles et collectives, de la diaspora est-timoraise en Australie, principalement à Sydney, et sur le défi posé à ses membres par l'accession du pays à l'indépendance, lorsqu'il fallut choisir entre « rester » et « repartir ». Cette étude est axée sur la période 1999-2002, c'est-à-dire lors du tournant crucial que représenta le referendum pour l'autodétermination en août 1999, puis la proclamation de l'indépendance le 20 mai 2002. L'ouvrage, qui alterne analyses et témoignages, est structuré en sept chapitres (dont la conclusion) qui forment un itinéraire temporel, spatial et thématique.

Quelques thèmes ont particulièrement retenu mon attention pour leur contribution à l'étude de la « communauté » est-timoraise en exil. L'un d'eux est celui de la diversité de cette « communauté », liée notamment à la période d'arrivée, des réfugiés des années 1970 arrivés directement en Australie, ceux des années 1980 qui arrivèrent en Australie après avoir passé plusieurs années au Portugal, ces deux « contingents » étant fortement emprunts de « portugalité », aux réfugiés des années 1990, souvent plus jeunes, ayant vécu et effectué leur scolarité durant le régime indonésien. D'autres sources de clivage sont étudiées, la mieux observée étant celle qui existe entre les « Timorais », catégorie qui réunit – sans que ce soit réellement explicité –, les « indigènes » et les métisses, et celle des « Chinois-Timorais », catégorie restée longtemps peu étudiée et à laquelle l'auteur consacre une analyse particulière. Ces différences éclairent la diversité des effets de l'exil sur les individus. Ce livre montre comment, dans cette « communauté » marquée par des fractures, la cause de l'indépendance a fourni le cadre d'une appartenance communautaire.

Après avoir étudié le rôle des réseaux transnationaux dans l'animation de cette « communauté imaginée » (chap. 3), l'auteure s'attarde sur la question du « corps » (chap. 4), thème pertinent dans un contexte où la culture timoraise est avant tout orale, et où les Timorais ont souffert physiquement de l'invasion et de l'occupation. Le corps a été mis à contribution dans la lutte pour l'indépendance, au travers de représentations culturelles, de rituels religieux, de manifestations, utilisant danses, musiques, chants, prières, théâtre (comme la reconstitution annuelle du massacre de Santa Cruz en 1991)... Le matériel politique inclue également une large diffusion des messages sonores du leader de la résistance Xanana Gusmao, de nombreuses photos de Timorais(es), violé(e)s, torturé(e)s, tué(e)s, et des images filmées, etc. L'auteure observe la façon dont ces modes d'expression, alimentés par la « mémoire » et par la « culpabilité de la migration », ont conduit, via une « retraumatisation » des corps et des mémoires, à la formation d'une « communauté de souffrance » et ont agit sur une identification affective et collective à la « cause » et sur une identité est-timoraise.

Revenant sur le processus d'hybridation des individus en Australie, A. Wise approfondit la question du rôle de la société d'accueil dans la formation des identités (chap. 5) : la « portugalité », acquise au Timor Est avant 1975 ou durant les années d'exil au Portugal, est

minorée en Australie, au profit d'une « est-timorité », et plus largement d'une « asianité », dans un contexte où, paradoxalement, la « portugalité » sera à nouveau exacerbée comme marqueur identitaire face à l'indonésianisation. Les thèmes de l'hybridation et de l'ancrage débouchent (chap. 6) sur le choix auquel ont été confrontés les Est-timorais à partir de 1999, lorsqu'il fut possible de faire coïncider « la patrie imaginée » et la « patrie réelle ». L'auteur montre alors les facteurs de déception, mais aussi de réussite, des « partants », et les stratégies adoptées par les « restants » pour cultiver la relation au « pays », au sein desquelles la « translocalité » occupe une place centrale, vue comme un outil de liberté d'un déplacement qui se fait, non de l'exil vers le pays d'origine, mais de l'exil vers la diaspora.

Un point aurait été à améliorer dans cet ouvrage, celui du lieu d'origine et de « l'ethnicité », qui se limite ici aux « Timorais » et « Chinois-Timorais », dans un pays qui compte plus de 20 groupes ethnolinguistiques, où l'attachement au lieu et à la « maison sacrée » est important. Cela dit, cet ouvrage apporte une contribution intéressante à la compréhension de la formation des identités des communautés en exil, et notamment celle « est-timoraise », dans laquelle la diaspora a tant investi pour faire reconnaître l'illégalité de l'occupation indonésienne.

*Christine Cabasset-Semedo
Département d'histoire
Université d'Évry-Val-d'Essonne, Évry, France*